

Pour avoir une chance de salut il fallait courber la tête, obéir comme autrefois, accepter docilement toutes les conditions qu'elle jugerait à propos de lui imposer...

Georges comprenait cela et s'avouait vaincu.

Il essaya néanmoins de gagner du temps. Il voulait, avant tout, voir Thérèse et lui demander conseil.

Claudia lisait sur le visage du vieillard l'effarement de son âme et le désarroi de sa pensée.

—J'irai jusqu'au bout, monsieur le duc, lui dit-elle pour frapper le dernier coup ; si vous n'acceptez pas ce que je vous propose, rien ne m'arrêtera... Je vous perdrai, et j'aurai du moins la vengeance... Que décidez-vous ?

M. de la Tour-Vaudieu fit sur lui-même un violent effort et parvint à conquérir un calme relatif.

—Ce que vous me demandez ne dépend pas de moi seul, puisque mon fils se trouve en cause. Vous comprenez cela ?... dit-il d'une voix sourde et comme brisée.

—Je comprends cela...

—J'ai besoin de voir Henry, de causer avec lui, de motiver tant bien que mal à ses yeux des projets nouveaux... Je demande jusqu'à demain pour vous répondre...

—C'est-à-dire pour chercher des armes contre moi... fit Claudia avec amertume.

—Je n'ai aucune arrière-pensée de ce genre, je vous en donne ma parole...

—Peu m'importe, d'ailleurs ; je suis invulnérable... Je vous accorde jusqu'à demain... A quelle heure votre réponse ?...

—A midi.

—C'est bien... Je vous attendrai à midi... Soyez exact... Autre chose à présent, monsieur le duc.

—Quoi ? demanda Georges.

—Soyez sans inquiétude... il s'agit d'une bagatelle... J'ai besoin de cent mille francs...

—Aujourd'hui ?

—Oui.

—Eh bien ! envoyez quelqu'un, dans deux heures, rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel, numéro ***... En échange d'un mot de vous on remettra à votre émissaire une lettre contenant un chèque de cent mille francs à vue sur mon banquier...

—On sera dans deux heures rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel... Qui demandera-t-on ?

—M. Frédéric Bérard... C'est un homme chargé de mes affaires...

—Et dont vous avez pris le nom pour venir me voir...

Georges fit un signe affirmatif.

—Croyez-moi, monsieur le duc, reprit Claudia, restons ou plutôt redevenons amis... Unissons-nous de nouveau par nos enfants... Ils sont dignes l'un de l'autre, et je vous affirme qu'Olivia n'a rien de sa mère... C'est un ange... L'union de votre fils et de ma fille sera pour nous le gage de l'oubli du passé... Voulez-vous me donner la main en signe de réconciliation ?...

Le sénateur mit sa main glacée dans celle de Claudia en murmurant avec un sourire forcé :

—Réconciliation... oubli... pourquoi non ?... A demain, ma chère...

—A demain, mon vieil ami.

Et Claudia reconduisit le duc jusqu'au bas de l'escalier.

—Allons, se dit-elle en remontant, je le tiens ! Olivia sera un jour ce que je n'ai pu être, duchesse de la Tour-Vaudieu ! Un beau titre, un grand nom... Je me contenterai, moi, de devenir millionnaire...

L'entretien avec Georges s'étant prolongé beaucoup, Olivia n'était plus dans la salle à manger.

Claudia, rentrée chez elle, sonna sa femme de chambre et lui donna l'ordre de préparer une toilette très simple et de couleur sombre.

Elle pensait :

—J'irai moi-même rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel... Je veux savoir ce qu'est ce Frédéric Bérard, cet homme de confiance sous le nom duquel se cachait le duc... En outre, il me sera particulièrement agréable d'aller sans retard encaisser le montant du chèque... Cent mille francs sont bons à palper.

En sortant de l'hôtel de mistress Dick Thorn, Georges de la Tour-Vaudieu avait le visage et la démarche d'un homme ivre.

Ses jambes le soutenaient à peine. Il chancelait à chaque pas.

Un coup si rude et si complètement inattendu l'avait anéanti. Un désordre absolu régnait dans ses idées.

Le fiacre pris à l'heure l'attendait au coin de la rue de Berlin.

Il y monta et dit au cocher de le conduire rue du Pont-Louis-Philippe.

La voiture roula.

Jean-Jeudi n'avait pas quitté son poste d'observation, en face du logis de Claudia, guettant l'homme dont la prodigieuse ressemblance avec l'inconnu du pont de Neuilly l'avait si vivement frappé.

Lorsque le duc reparut au bout de plus d'une heure, il le suivit à distance, le vit remonter dans son fiacre et, au lieu de s'essouffler en luttant à la course contre le trot saccadé des haridelles poussives, il se cramponna paisiblement aux ressorts de derrière du véhicule, dans une position fort incommode mais point dangereuse.

La voiture fit halte rue du Pont-Louis-Philippe, devant la maison de Thérèse.

M. de la Tour-Vaudieu descendit et entra.

Jean-Jeudi était déjà debout, tournant le dos au voyageur, allumant une cigarette et se disant :

—Il n'a pas payé son cocher, donc ce n'est point ici qu'il demeure ! Nom d'un petit bonhomme !... Je saurai où perche ce gaillard-là et comment il s'appelle !... Il est impossible que je me trompe, sachant surtout qu'il fréquente l'Anglaise de la rue de Berlin... C'est bien lui ! J'en aurai la preuve...

Au bout d'un instant, le duc revint et reprit sa place dans la voiture.

Jean-Jeudi se réinstalla sur l'arrière-train.

Rue du Pot-de-Fer-Saint-Marcel le fiacre fit halte de nouveau et, cette fois, le voyageur paya son cocher avant de franchir le seuil de la vieille et sombre demeure que nous connaissons.

Jean-Jeudi s'approcha de l'automédon.

—Eh ! mon vieux camarade, lui dit-il, peut-on vous demander un petit renseignement, sans indiscrétion ?...

—Ça dépend... fit le cocher d'un ton raide.

—Soyez paisible, je ne veux point vous emprunter cent sous... Je vous offre au contraire un petit verre sur le zinc, chez le mastroquet du coin, si le cœur vous en dit...

—Je ne bois pas...

—Eh bien ! alors, vous pouvez vous vanter d'être une fameuse exception dans le métier, vous, mon brave...

—Voyons, ne blaguez pas tant... Qu'est-ce que vous voulez ?

—Savoir si le client que vous venez de roulotter jusqu'ici est une de vos pratiques habituelles.

—Qu'est-ce que ça peut vous faire ?

—J'ai besoin de connaître son nom...

—Allez le lui demander...

Et le cocher fouetta son cheval qui partit au grand trot, laissant Jean-Jeudi tout ébahi sur le trottoir.

—Pas commode ! murmura le voleur émerite en regardant filer la voiture. Ni buveur, ni causeur, quel drôle de cocher de fiacre !... Il faut pourtant que je découvre quelque chose...

Et il franchit à son tour le seuil de l'allée noire où le duc Georges de la Tour-Vaudieu avait disparu.

LXI

La concierge, assise près de la porte de sa loge, arrêta Jean-Jeudi au passage par ces mots :

—Où allez-vous, s'il vous plaît ?

Le voleur émerite salua poliment, appela sur ses lèvres minces son plus gracieux sourire, et répliqua :

—Je voulais vous prier, madame, de vouloir bien m'apprendre si la personne qui vient d'entrer tout à l'heure demeure dans cet immeuble ?

—Quelle personne ?

—Un monsieur qui n'est plus jeune, bien couvert, tout à fait grand genre, et qui est arrivé en fiacre...

La concierge examinait Jean-Jeudi avec attention et, lui trouvant une mine un peu plus que médiocre, questionna au lieu de répondre.

—Pourquoi donc que vous me demandez ça ?

fit-elle.

Le vieux bandit hésita.

Fournir une bonne raison était difficile.

Il hasarda ce mensonge :

—C'est qu'il a donné une pièce de dix francs au cocher, qui est un brave homme de mes amis, m'envoie la lui restituer...

—Vous l'avez ?

—Certainement.

Jean-Jeudi exhiba des profondeurs de sa poche une pièce d'or.

—Faites un peu voir...

—Voilà... Comment s'appelle le monsieur ?...

La concierge tenait la pièce.

—Pas besoin de savoir son nom pour lui rendre son argent... répondit-elle. Je me charge de la commission, et, si c'est pour une récompense, voici dix sous, je les retiendrai à la personne.

Jean-Jeudi n'osa ni réclamer, ni questionner de nouveau, dans la crainte de se rendre suspect.

Il prit les dix sous en faisant la grimace et se retira.

—Saperlipopette ! se disait-il en s'éloignant, je suis retait de neuf francs cinquante et j'ignore le nom du particulier. Seulement je sais qu'il demeure là... c'est le principal... Il est resté rue de Berlin pendant plus d'une heure... René Moulin est un débrouillard... Je le mettrai ce soir au courant de la chose et il sera plus malin que moi...

.

Dubief et Terremonde avaient quitté Thérèse à la barrière Monparnasse pour aller se mettre en quête d'un costume de cocher.

Ils trouvèrent au Temple une longue redingote noisette à boutons de cuivre décorés et un chapeau de toile cirée. Dubief explora les magasins de la Rotonde et, se disant comédien de province, acheta une perruque rousse et une paire de longs favoris.

Le tout fut enveloppé soigneusement dans un mouchoir, puis les deux misérables se firent servir une bouteille de chablis chez un marchand de vin de la rue du Temple.

—Ayez la complaisance de garder ce paquet qui nous embarrasse, dit Dubief en payant, nous viendrons le chercher ce soir...

—Où allons-nous présentement ? demanda Terremonde en sortant de la boutique.

—Au chemin de fer de Lyon.

—Tu connais quelqu'un par là ?

—Non, mais je veux savoir à quelle heure après minuit part le premier train pour la Suisse.

—C'est donc décidément le Mont-Blanc que nous irons visiter ?

—Ya, mein Herr...

Au bureau des renseignements ils apprirent que le premier train du P.-L.-M., bifurquant à Mâcon vers la Suisse, quittait Paris seulement à six heures trente minutes du matin.

—Trop tard ! murmura Terremonde, il faudrait filer plus tôt...

—Il y a un moyen...

—Lequel ?

—Prendre à minuit quarante le train qui nous conduirait à Fontainebleau, où nous attendrions, en flânant, le train du matin...

—L'idée est bonne et je l'approuve...

Quittons les deux bandits que nous retrouvons bientôt, et retournons à la rue de Berlin.

René Moulin, ayant achevé ses courses, était rentré quelques minutes après le départ du duc Georges de la Tour-Vaudieu.

Les domestiques, préoccupés de leur service particulier, n'avaient point songé à lui parler de la visite reçue pendant son absence par mistress Dick Thorn.

Claudia le fit appeler.

Il la trouva debout, vêtue très simplement, coiffée d'un chapeau sombre dont la violette tombait sur sa figure, et enveloppée dans un grand châle.

—Je sors, lui dit-elle. Voilà la note de divers objets que je vous pris d'envoyer chercher pendant mon absence, qui sera courte...

—Bien, madame... Madame n'a pas donné l'ordre d'atteler ?

—Non, je prendrai une voiture de place.

—Madame sait que le temps est mauvais.

—Peu importe.

—Madame veut-elle me permettre d'aller chercher un coupé de régie ?

—Inutile... j'ai mon parapluie.